

# Le Train de La Vie



*J'ai toujours aimé les quais de gare pour la vie qui va qui vient, qui s'enfuit et se rejoint.  
Le quai des courants d'air, des contres courants, des pas perdus, des cents pas, des faux pas.  
Des enfants crient le bonheur de prendre le wagon des vacances qu'ils pensent sans retour.  
Et soudain, au fond, là-bas, elle apparaît à genoux devant sa grosse valise tombée ouverte,  
ramassant par terre l'essentiel, jetant des regards apeurés autour de cette foule qui s'écarte  
et qui l'ignore, jeune femme brune aux cheveux fous battants son visage.  
Je ne vois qu'elle implorant de la tête un geste compréhensif. Je suis là maintenant  
pour l'aider, juste à ses côtés retenant mon souffle pour mieux l'écouter.  
Nos mains se croisent sur un pull de grosse laine, sur son chemisier qu'elle replie dans sa  
valise avec application à côté d'une peluche endormie entre deux livres de Michel Bussi  
« J'ai rêvé trop fort et ne lâche pas ma main ».  
Sa main que je voudrais tenir pour l'éternité sur le chemin du bonheur,  
cette main que je vois si fragile, si proche et tellement loin.  
Le haut parleur distille régulièrement ses annonces « Le train pour Nantes partira à l'heure,  
le TGV pour Marseille aura quarante minutes de retard.  
Dans ma tête, le rêve commence à s'évanouir, « si seulement aucun train ne partait ».  
Mon court bonheur est comme son parfum enivrant, celui d'une belle mélodie.  
On dit que le plus beau vêtement qui puisse habiller une femme,  
ce sont les bras de l'homme qu'elle aime.....peut-être moi ?  
Tous les deux, nous remettons debout la lourde valise, son pouce se pose trois secondes  
sur mes doigts en prenant la poignée, des secondes, que je voudrais des années.  
Déjà, elle relève ses cheveux et ses yeux verts me disent merci un instant,  
avec un merveilleux sourire.  
Je la suis du regard cherchant sa rame, comme hypnotisé, mon cœur s'étouffe  
et mes doigts cherchent encore son pouce sur ma main.  
Et puis là-bas, un bras s'agite c'est elle,  
peut-être pour un adieu, un je t'aime, un pourquoi pas ?  
Pour une valise à deux mains qui se caressent.  
Le sablier du temps n'est pas celui qui coule,  
il est la nostalgie de l'âme, du souvenir, de nos amours perdus,  
de nos regards enfouis dans l'espérance folle  
d'un désir retrouvé pour **le train de la vie.***

Texte Jean-Marie Roussière

Président de La Banque Humanitaire

Tél : 06.80.00.49.64

Exclusivité Banque Humanitaire

Fondation  
d'Entreprise  
Crédit Mutuel  
Loire-Atlantique, Centre Ouest